



PERENNITE DE SAINT-JACQUES- DE-COMPOSTELLE A TOURNAI

Michel-Amand Jacques
Ex administrateur / Pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle



« EUROPA NACEU
PERIGRINANDO
A COMPOSTELA »
(Goethe)

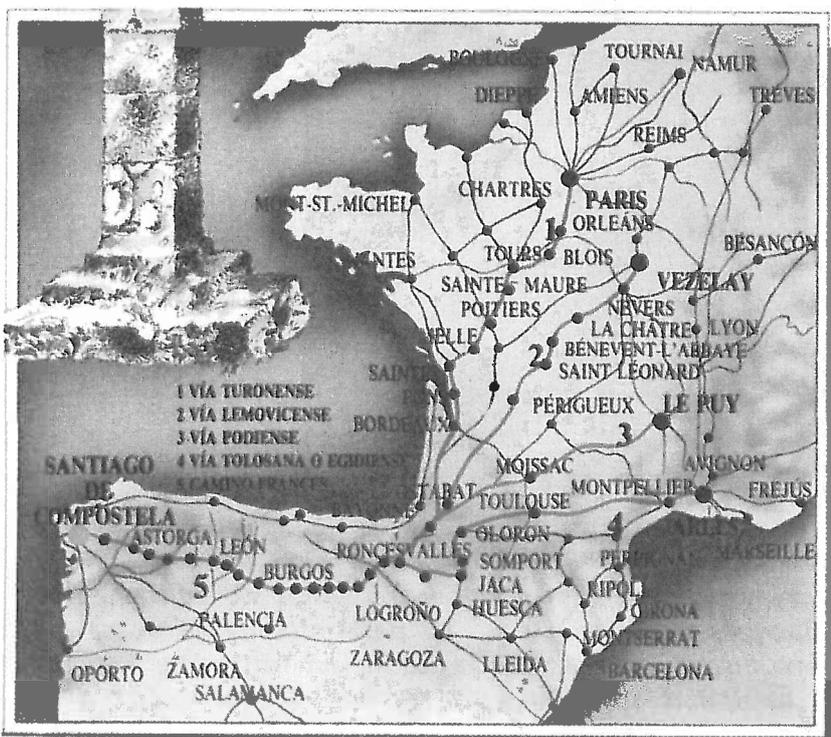
Tournai, cité épiscopale du Comté de Flandres, fut un grand point de ralliement des pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. La pérennité de ce passé reste forte dans la ville mais, de manière surprenante, la place qui lui est faite dans les guides et autres publications consacrés au thème jacquaire est réduite. Cet article, qui vous entraîne sur un chemin de lumière et de beauté, n'a d'autre but que de réveiller ce patrimoine jacquaire.

Selon la « Concordia de Antealtares », dans le Nord-Ouest de l'Espagne, en Galice, entre 813 et 833, sous le règne de Alphonse II le Chaste, roi des Asturies, un ermite, Pélage, remarque une étoile nouvelle au-dessus d'un lieu dit Compostela (de Compostum : le cimetière) qui devient ainsi facilement « Compostella : le champ de l'étoile ». L'évêque local Théodomire fait fouiller l'endroit et l'on découvre un tombeau d'époque romaine -arca marmorica- dit la chronique. Le tombeau contient des ossements que l'évêque reconnaît être ceux de saint Jacques le Majeur, évangéliste des Espagnes selon les catalogues apostoliques rédigés à Byzance au VII^e siècle et de ses deux disciples Théodore et Athanase.

Cette découverte est contemporaine de la bataille de Clavijo, en 844, victoire du roi des Asturies Ramire contre les Musulmans (les Maures) qui occupent alors la plus grande partie de l'Espagne et début de la Reconquête. Il se dit que saint Jacques a été vu au combat, chevauchant un destrier blanc, tenant un étendard frappé de la Croix et sabrant les Maures d'où son surnom de « matamore : qui écrase les Maures » et son patronage de l'Espagne dont la fête nationale est la fête de saint Jacques (25 juillet).

La nouvelle de la découverte s'étend au cours du X^e siècle dans l'Europe chrétienne et les pèlerins se mettent en chemin pour venir vénérer les reliques de l'un des trois apôtres préférés du Christ avec Pierre et Jean, témoins privilégiés de la Transfiguration, de la résurrection de la fille de Jaïre et de l'Agonie au jardin des Oliviers. L'ordre de Cluny structure le pèlerinage en multipliant les fondations d'hôpitaux, de monastères, de prieurés, en aidant les implantations de colons francs au fur et à mesure de la reconquête dont les énormes besoins financiers seront financés par les dons des pèlerins. Le Chemin en Espagne depuis Puente la Reina porte d'ailleurs toujours le nom de Camino Francese.

Saint-Jacques-de-Compostelle (Santiago de Compostela) devient entre le XII^e et le XIV^e siècle un des trois grands pèlerinages de chrétienté avec Rome et Jérusalem. Durant le Moyen-Age, il draine de toute l'Europe des milliers de pèlerins qui se regroupent en quatre lieux mythiques éponymes : Tours, Vézelay, Le Puy-en-Velay et Arles d'où partent quatre chemins. Les trois premiers convergent à Ostabat en un seul qui gravit les Pyrénées par le col de Roncevaux, haut lieu de l'épopée de Charlemagne qui s'entremêlera avec la légende de saint Jacques. Le chemin



d'Arles franchit les Pyrénées par le col du Somport et conflue avec l'autre chemin à Puente la Reina. Au fil de son cheminement, le pèlerin vénère les corps des saints (Martin de Tours, Marie-Madeleine de Vézelay, Martial de Limoges, Foy de Conques, Léonard de Noblat, etc..) auxquels il demande protection et salut avant de se recueillir devant le tombeau de l'Apôtre et de poursuivre jusqu'au cap Finisterre, pointe occidentale du continent, là où chaque soir, le soleil plonge dans l'océan pour ressusciter chaque matin à l'Orient. Le pecten - la coquille Saint-Jacques- ramassé sur les grèves et accroché sur le manteau deviendra le signe de reconnaissance des jacquets¹.

ALDEASA Catedral de Santiago

La Réforme et l'Esprit des Lumières faillirent éteindre la flamme pèlerine qui vacilla durant le XIX^e siècle et les trois premiers quarts du XX^e siècle.

La venue du Pape Jean-Paul II en pèlerin à Saint-Jacques-de-Compostelle le 9 novembre 1982, le classement des chemins de Saint-Jacques par le Conseil de l'Europe comme chemins de la culture européenne en 1987 assorti d'un programme européen de collaboration et d'échange pour les revitaliser, la médiatisation des années jubilaires compostellanes (lorsque la fête de saint Jacques tombe un dimanche) en 1993, 1999 et 2004 ont provoqué une renaissance de l'intérêt du public chrétien ou non que traduit la croissance continue du nombre de pèlerins/marcheurs annuels.

Actuellement, toute ville ou village qui a le bonheur de se trouver sur l'un des chemins en France, en Espagne mais aussi en Suisse et Belgique s'emploie à utiliser ce nouvel engouement en identifiant les souvenirs jacquaires locaux, en installant ou en favorisant l'installation d'une structure d'accueil (refuge) pour pèlerins, en balisant le Chemin dans la campagne, en matérialisant l'itinéraire antique intra-muros à l'aide de coquilles en bronze par exemple comme les offre l'Association belge des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle².

Tournai, cité épiscopale du Comté de Flandre fut en vérité le premier grand point de ralliement des pèlerins qui descendaient de Gand, Bruges et Audenarde et de plus loin encore, d'Allemagne du Nord, de Scandinavie en suivant la Niederstrasse pour gagner Valenciennes puis Noyon, Compiègne, Paris et ensuite Tours d'où partait la Via Turonense (le chemin de Tours).

La pérennité de ce passé jacquaire reste forte à Tournai comme on va le lire ci-après alors que, de manière surprenante, la place faite à Tournai dans les guides et autres publications consacrés au thème jacquaire est réduite quand Tournai n'est pas simplement omise sur les cartes et itinéraires au profit de Lille, Douai ou Valenciennes.

En septembre 1993, un article de Jean-Luc Dubart « Sur les routes picardes de Saint-Jacques » paru dans Aspects du Hainaut Occidental³ avait réveillé le passé jacquaire de Tournai et en 2002, Anne-Florence Biltresse s'était attachée à « la découverte pas à pas de Compostelle à Tournai » à son retour de pèlerinage pour son travail de fin de formation de guide de la ville de Tournai⁴. Ces deux documents- que leurs auteurs soient ici remerciés- ont servi de référence pour la rédaction de cet article ainsi que les nombreux ouvrages récents qui participent à et de l'effet de mode.

Le chemin dans Tournai et ses environs

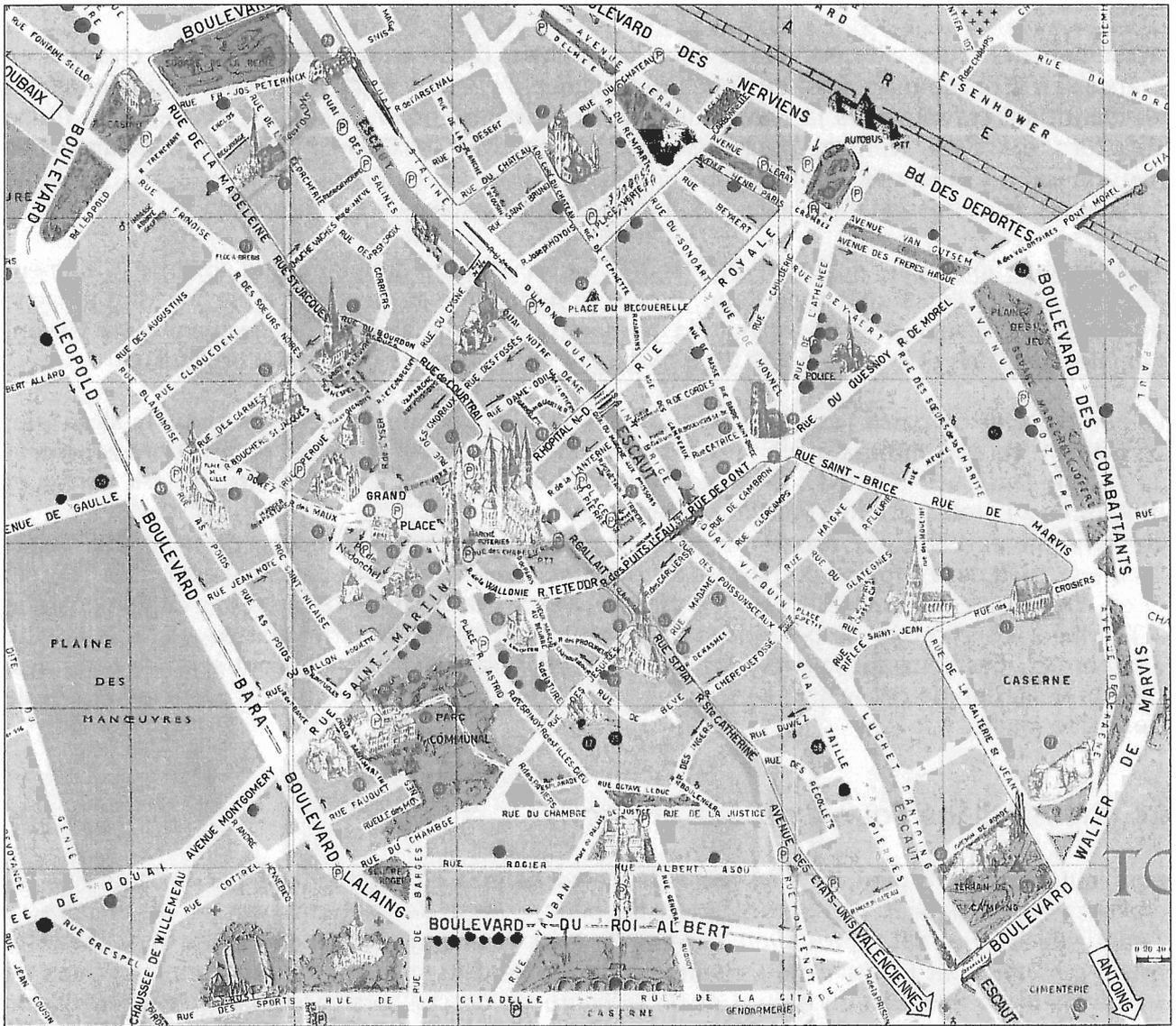
Pour qui chemine à pied, la voie est égrénée et balisée essentiellement par les tours et les clochers en particulier dans nos régions de plaine. Ainsi, les pèlerins venant de Flandre, à l'approche de Tournai, après avoir dépassé le haut clocher gothique de Pottes et la modeste église romane Saint-Elleuthère d'Esquelmes apercevaient-ils, dans le lointain, les cinq tours de leur cathédrale flanquée du beffroi et de sa couronne de clochers paroissiaux. Première vision d'émotion sur un chemin qui en générera tant d'autres...

Avant la construction de la grande enceinte dans le dernier quart du XIII^e siècle, on peut imaginer qu'après s'être arrêtés à l'église Saint-Jacques, à l'époque extra-muros, pour y vénérer le saint comme c'est encore l'habitude tout au long du Chemin et y loger en cas d'arrivée tardive, les pèlerins suivaient la rue Piquet⁵ (qui s'appela à l'origine la « ruelle Saint-Jakeme » ou « le ruelle ki va de la porte Segneur Fierain al attré Saint-Jakeme » et franchissaient la première enceinte par la porte Ferrain située au bas de la rue de Cologne ou Coulogne (rue de l'Yser actuelle). Le logement était également assuré à l'abbaye bénédictine Saint-Martin elle-aussi initialement extra-muros.

Ils se rendaient par le Grand Marché et la rue Notre-Dame (rue des Orfèvres) à la cathédrale pour y honorer Notre-Dame de Tournai (des Malades) qui les attendait au porche occidental et pour les Flamands, pour y voir la châsse de Notre-Dame Flamande. Les pèlerins actuels continuent de

Le faire en demandant en plus au sacristain d'apposer le cachet du chapitre cathédral sur leur credential.

Après la construction de la grande enceinte, l'entrée en ville pouvait se faire soit par la porte de Sainte-Fontaine devenue Sept-Fontaines soit par la porte de Bourdiel au pont des Trous ou encore plus au nord, à hauteur du Bruille avec peut-être une station à l'église de la Madeleine récemment construite (1252) dont le culte populaire chez les pèlerins (un des quatre chemins a son origine à Vézelay) était alors à son apogée, avant de gagner l'église Saint-Jacques par la rue Saint-Jacques et la rue du Bourdoir (rue du Bourdon Saint Jacques) tracée en 1245.



Ils quittaient la cathédrale soit par la porte Mantille et le Monchiel (place Paul Emile Janson) pour se diriger vers la rue de la Cordonnerie, la rue aux Rats(rue Gallait) et la rue Saint-Piat pour rejoindre l'hôpital Saint-Jacques dans la paroisse Sainte-Catherine, au bord du rempart, où loger et se restaurer, soit par la porte du Capitole, le Marché aux Pouleztz (Vieux Marché aux Poteries), la porte Prime ou de Saint-Martin et la rue Saint-Martin pour gagner l'abbaye et y recevoir l'hospitalité dont la règle de saint Benoît fait obligation aux moines ; « C'est surtout en recevant les pauvres et les pèlerins qu'on montrera un soin particulier, car, en eux plus qu'en d'autres, c'est le Christ qu'on reçoit » RB 53,13^b et encore « L'abbé mangera toujours avec les hôtes et les pèlerins » RB 56,1. Par un signe de l'Histoire, l'auberge de la jeunesse de Tournai où s'arrêtent des pèlerins se trouve à l'emplacement de l'abbatiale de Saint-Martin : « Sic transit gloria abbatiae, caritas manet ».

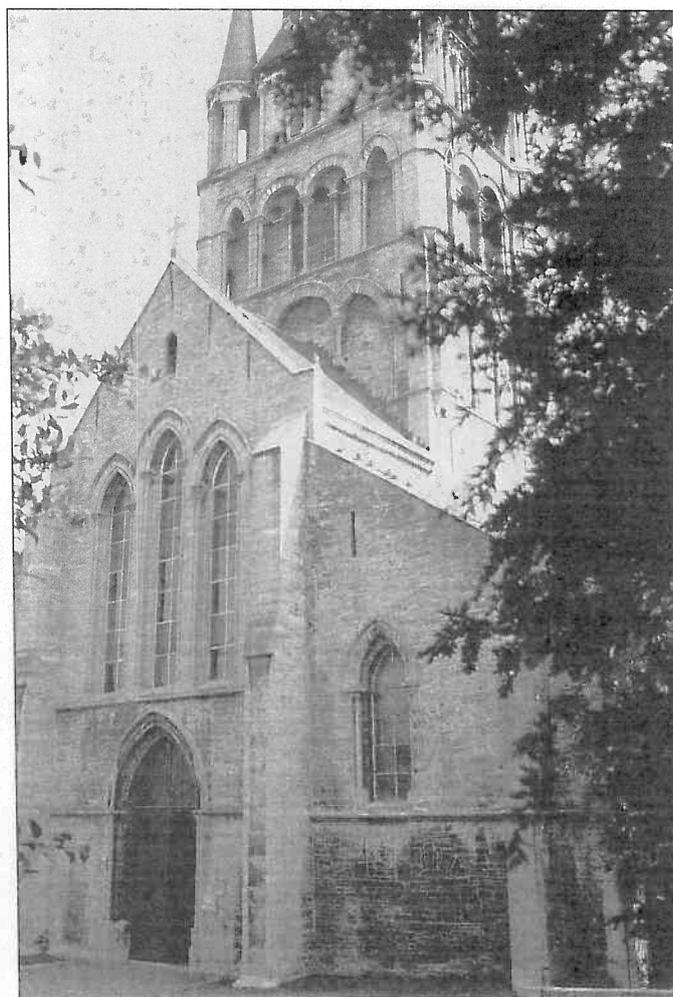
La porte de Valenciennes franchie, se profilait dans le lointain , au bord de l'Escaut, la tour romane de l'abbaye Saint-Nicolas-des-Prés des chanoines réguliers de Saint-Augustin, affiliée à la congrégation d'Arrouaise en 1134, dominée sur la droite par la chartreuse Saint-André (1376) sur le mont-Saint-André à Chercq. Tout en suivant la vallée de l'Escaut via Hollain (qui porte trois coquilles Saint-Jacques dans son blason) puis Mortagne et Maulde qui représentaient la limite de Tournai-Tournaisis, il était possible de gagner Vieux-Condé et Valenciennes comme le font actuellement les pèlerins. Une variante a dû être le passage par l'antique abbaye bénédictine Saint-Amand à Elnone (Saint-Amand-les-Eaux). On signalera pour l'anecdote un café/restaurant « Au pèlerin de Saint-Jacques » à Rumegies à une lieue de Saint-Amand.

L'église Saint-Jacques

Une première mention de l'édifice apparaît en 1190 dans une bulle du Pape Clément III confirmant les possessions du chapitre cathédral en citant une « capella sancti Jacobi »⁷. La titulature de saint Jacques remonterait ainsi à la fondation de l'église et est à mettre en relation avec les pèlerinages déjà très importants au XII^e siècle qui partaient de Tournai. Construite entre 1153 et 1167 au long du chemin de Saint-Jacques et remaniée au cours des siècles suivants, l'église a pu initialement jouer un rôle d'accueil des pèlerins par les deux salles rectangulaires situées de part et d'autre de la tour, accessibles directement de l'extérieur et ouvrant sur la nef et par son vaste avant-corps construit en 1415 car elle fut édifée hors de la première enceinte communale et offrait un abri aux pèlerins arrivés après la fermeture des portes du rempart⁸.

Sa fonction d'hébergement fut ensuite reprise par l'hôpital Saint-Jacques créé au XIV^e siècle à l'autre extrémité de la ville où fut érigée la confrérie de saint Jacques dont la fête solennelle était cependant célébrée par les confrères à l'église Saint-Jacques.

Les rues voisines de l'église portent encore des noms évocateurs : rue Saint Jacques, rue du Palais Saint Jacques, rue du Bourdon Saint Jacques, rue des Bouchers Saint Jacques, Quatre Coins Saint Jacques.





La statue de saint Jacques pèlerin

Cette statue en chêne datée de 1779 associe les attributs de l'apôtre - la tunique, le livre des Ecritures (l'épître de saint Jacques) et les pieds nus - à ceux du pèlerin - le chapeau à calotte aplatie ornée d'une coquille, le manteau à pèlerine dont les rabats sont ornés de coquilles, le bourdon (bâton de pèlerin) avec la gourde (calebasse) et la panetière.

L'attitude du saint en torsion sur lui-même et comme en extase, la tête légèrement renversée relève d'une tendance stylistique affectée de la seconde moitié du XVIII^e siècle alors que le traitement du drapé de la tunique en ondes mouillées est une invention du style rocaille entre 1740-1760⁸. Cette statue est portée chaque année à la Grande Procession et le sera dans le futur par des pèlerins ayant effectué un ou une partie d'un des quatre chemins.

Le retable de saint Jacques

Ce retable de style néo-gothique fut mis en place à la fin du XIX^e siècle lors de la restauration de l'église dans sa pureté gothique originelle. Il est particulièrement intéressant par les deux épisodes hagiographiques mis en scène dans ses niches latérales et par la statue centrale du saint. Celui-ci est pieds nus et habillé en pèlerin dont il porte tous les attributs mais il tient de la main gauche l'épée de son martyre dont il est fait mention dans les Actes des Apôtres XII, 1-2 « Vers ce temps-là, le roi Hérode mit la main sur quelques membres de l'Eglise pour les maltraiter. Il fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean »⁹.

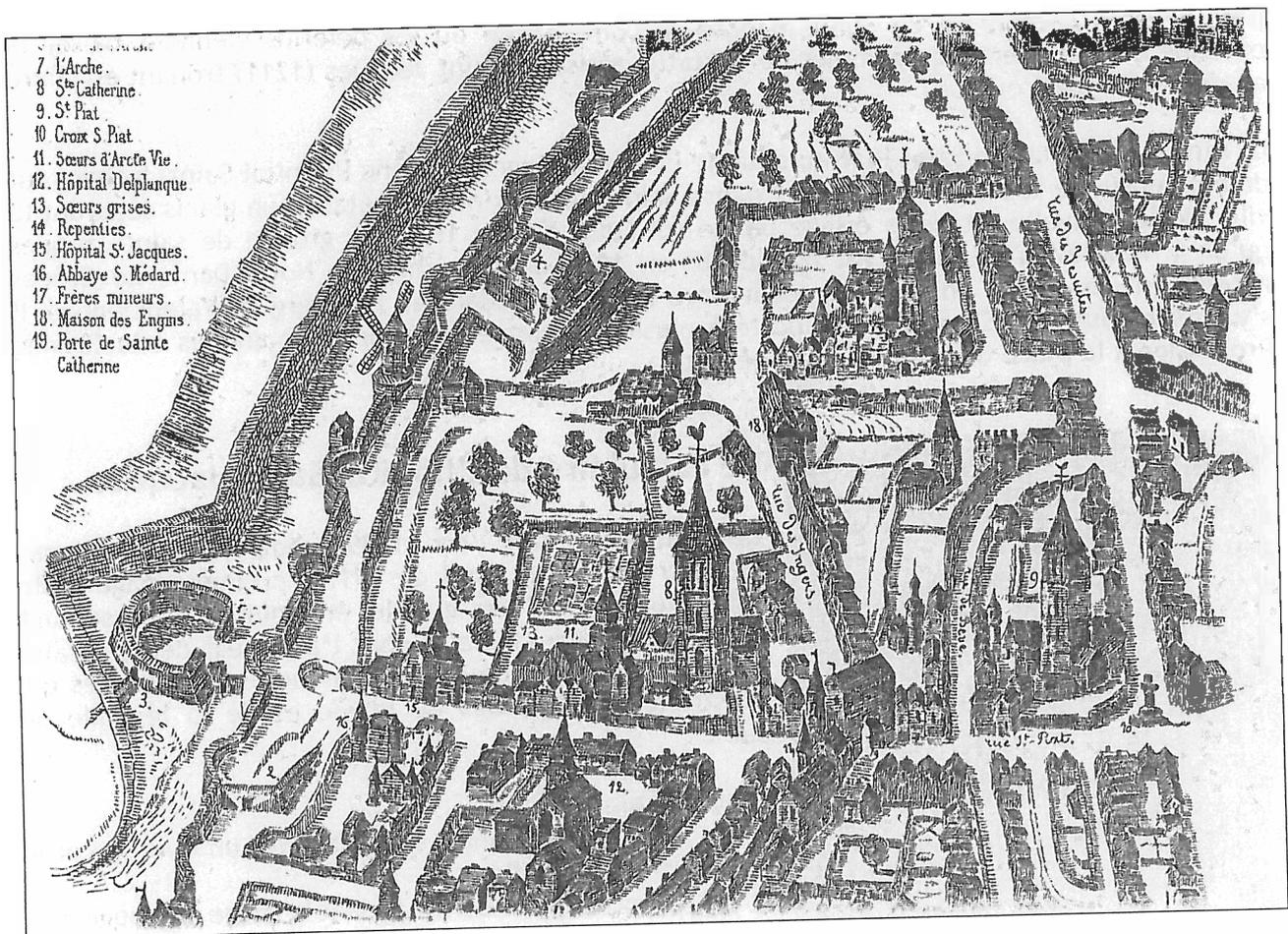


Le martyr lui-même est représenté dans la niche de droite : aux pieds du roi Hérode Agrippa flanqué du grand-prêtre Abiathar, le saint a déposé son bâton de pèlerin qui sert à l'identifier et attend agenouillé, ainsi que son gardien Josias qu'il a converti, le coup fatal des deux bourreaux qui ont déjà l'épée levée.

L'autre scène dans la niche de gauche représente l'appel de Jacques et de Jean, son frère sur les rives du lac de Tibériade tel que raconté dans l'Évangile de Marc I, 19-20 « Et s'avançant un peu, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, eux aussi dans leur barque en train d'arranger leurs filets ; aussitôt, il les appela. Et laissant leur père Zébédée dans leur barque avec ses employés, ils partirent à sa suite »⁹.

L'hôpital Saint-Jacques

Cet hôpital(15) était situé entre la porte Sainte-Catherine(19) qui chevauchait la rue Saint-Piat à hauteur de la rue des Ingers et la porte de Valenciennes(3) percée dans la deuxième enceinte tel qu'il apparaît sur le plan de François Hogenberg de 1572, sur celui de Guicciardini de 1582 et de Jean Blau de 1649. Sur le plan, l'hôpital, proche de l'église Sainte-Catherine(8), jouxte d'un côté les couvents des sœurs grises(13) et des sœurs de l'Arcté Vie(11) et de l'autre la muraille de la ville. En face se trouvent l'abbaye Saint-Médard/ saint Nicolas-des-Prés(16) qui avait regagné l'intra-muros à la fin du XVI^e siècle et un peu décalé, l'hôpital Delplanque(12) vers la ville.



L'histoire en est connue principalement par le cartulaire de l'hôpital (1489) heureusement conservé, actuellement dans la réserve précieuse de la bibliothèque communale après avoir reposé aux archives des hospices civils : «l'an de grace mil trois cent et dix neuf, par un mardi

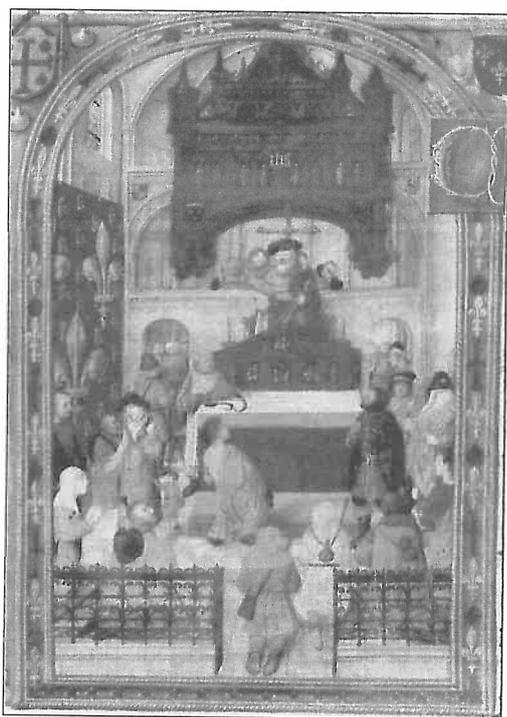
prochain après les brandons (premier dimanche de carême), furent les quatre premières pierres mises et assises pour la fondation del hospital fondé en l'onneur et révérence de N. Seigneur Dieu et Monseigneur S. Jacques situé en ceste ville et cyté de Tournay, emprès la porte valenchenoise comme le tout on troeuve par chronique ».

Cette fondation est confirmée par un acte authentique du 20 février 1330 que cite Bozière¹⁰ par lequel Jehan Wettin, citoyen de Tournai, « meu de devotion envers notre Seigneur Jésus-Christ, ordonna que fut édifié de lez le port Valenchenoise, ung hospital avec gardin, contenant quatre bonniers de terre, baillés à tousiours en l'honneur de Dieu et de Saint-Jakesmes, por le salut de l'ame de li », afin d'héberger les pauvres membres du Seigneur venant y demander l'hospitalité. Pour participer à la bonne œuvre, Philippe, roi de France amortit les biens de la fondation par lettres d'amortissement données trois ans plus tard.

Le cartulaire ajoute que « ledit seigneur Jehan Wettin a aussi encores donné audit hospital une maison, gardin et heritage pour en posséder très foncièrement et à tous les jours, tenant d'un lez audit hospital mesmes et d'autre lez allant du long jusques à la muraille et frumeté nouvelle de la ville de Tournay ».

Le plan de 1572 donne à voir une chapelle/salle des malades surmontée d'un clocheton ouvrant sur la rue, accolée de quelques bâtiments. A l'arrière s'étend un verger qui longe le chemin de ronde du rempart. L'intérieur de la chapelle nous est peut-être connu par la belle enluminure du cartulaire. On y voit la statue de saint Jacques assis au-dessus de l'autel que les pèlerins viennent étreindre en montant les marches situées derrière l'autel. Cette acte de dévotion a perduré à la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle où les pèlerins viennent baiser la pèlerine d'argent sertie de gemmes de la statue assise de saint Jacques (1211) trônant en gloire au-dessus du maître-autel.

Le rang droit de la rue Saint-Piat au-delà de la rue des Ingers et donc l'hôpital Saint-Jacques fut démoli ainsi que toute la paroisse et l'église Sainte-Catherine pour établir un glacis séparant la ville de la nouvelle citadelle érigée par le roi Louis XIV en 1672. Le groupe de saint Jacques qu'on y vénérât à l'époque fut transporté en 1672 dans la chapelle Notre-Dame de Grâces récemment construite en 1666 par les moines de Saint-Médard au faubourg de Valenciennes. Il s'y trouve toujours. Ce groupe fut porté à plusieurs reprises ces dernières années à la Grande Procession à la place de saint Jacques pèlerin.



Le cartulaire de l'hôpital Saint-Jacques

Cet ouvrage daté de 1489 comporte 367 pages manuscrites sur un total de 391. La première page seule est enluminée d'une grande enluminure représentant l'intérieur d'une chapelle dont l'autel est dédié à saint Jacques entourée de onze enluminures plus petites qui illustrent des épisodes de la vie et de la légende du saint.

On y voit ainsi :

- le Christ offrant à saint Jacques un bourdon orné d'une coquille
- saint Jacques convertissant le mage Hermogène
- la décapitation du saint
- le corps de saint Jacques débarqué du bateau puis déposé sur une pierre qui sera son sarcophage

- le corps du saint amené par deux taureaux domptés dans le palais de la reine Louve
- le suicide du pèlerin trompé par le diable déguisé en saint Jacques
- l'aubergiste cachant une coupe dans le sac d'un pèlerin pour l'accuser de vol
- le père du pèlerin condamné pour vol convainc le juge de l'innocence de son fils : légende du pèlerin pendu-dépendu
- des pèlerins supplient saint Jacques de leur accorder la vie sauve lors d'une tempête
- saint Jacques transporte un pèlerin infirme sur son cheval
- saint Jacques matamore lors de la bataille de Clavijo.

Le texte traite essentiellement des règles de fonctionnement de la **confrérie de saint Jacques**. Celle-ci avait à sa tête 12 maîtres choisis par paire dans six paroisses de la ville. Parmi ceux-ci, étaient choisis deux souverains renouvelés chaque année qui détenaient les clefs du coffre des archives et un trésorier.

Les confrères initialement n'avaient pas l'obligation d'avoir fait le pèlerinage à Santiago pour être membre de la confrérie. Les statuts furent ensuite révisés pour que les maîtres soient obligatoirement d'anciens pèlerins et enfin en 1479 le pèlerinage conditionne l'entrée dans la confrérie.

Le 25 juillet, les confrères se réunissaient à l'hôpital pour « convoyer la candelle au moustier saint », en l'occurrence l'église Saint-Jacques où ils assistaient à une messe solennelle suivie d'un banquet à l'hôpital. Les autres jours ils devaient assister à la messe à l'église ou à l'hôpital, aux vigiles et à la messe de funérailles d'un confrère défunt.

La confrérie avait également un devoir de charité : les maîtres donnaient « chescune semaine aux pauvres confrères et consoeurs certaine portion d'argent, de bled ou de pain...selon nécessité d'iceux povres »^{11,12}



Le groupe « saint Jacques guérissant un estropié »

Ce groupe en bois doré et polychromé est intéressant à plusieurs titres :

- son origine d'abord comme on vient de le dire
- son thème iconographique ensuite - un miracle jacquaire - peu fréquemment traité en statuaire. Il s'agit en l'occurrence du « miracle accompli par saint Jacques en faveur d'un contrefait redressé le jour de la fête de sa translation » relaté dans le livre de saint Jacques et le Codex Calixtinus.

« Aujourd'hui et demain, on lit que le Christ donne le salut

Passant trois jours à chasser les démons.

A bon droit il donna à saint Jacques de guérir les podagres

De relever leurs jambes et d'affermir leurs pas.

Voici qu'aux laudes matinales la translation de l'apôtre

Transporte l'insomniaque pour qu'il puisse aller à pied.

Au bout de treize ans, ce malheureux du nom de Pierre,

Toujours en état de veille, vit une colombe.
 Bientôt l'enfant pâlit, demandant par la prière un don,
 Touche ma main, dit-il, ainsi je me redresserai sur mes pieds.
 On croit à bon droit cet âge simple et fleuri,
 Vers qui va, quand il refléurit l'esprit nourricier.

Fait à Compostelle devant l'autel de saint Jacques lors de la translation de celui-ci quand était chanté le neuvième répons qui suit le nom et commence ainsi : Ô Dieu nous te louons. Cela a été fait par le Seigneur par l'intermédiaire de saint Jacques et c'est admirable à nos yeux (cf. Ps 117,23 ; Mt 21,42) »¹³.

Saint Jacques est cette fois chaussé, non chapeauté, sans pèlerine et sans coquille mais il est muni de ses attributs de pèlerin : bourdon, gourde et panetière. Il est accompagné d'un adolescent légèrement en retrait habillé à la mode du XVII^e siècle qui se soutient avec une béquille. Ses mains ouvertes et son regard levé vers le ciel expriment la supplication ou l'action de grâce.

Un autre récit « du contrefait à qui le saint apôtre apparut dans sa basilique et rendit pleinement la santé » qui concerne un noble bourguignon marié et paralytique depuis 14 ans ne paraît donc pas convenir.

Enfin, certains ont vu dans ce groupe » un saint Jacques sur le chemin du martyr guérissant un estropié » mais pourquoi aurait-on utilisé un miracle non jacquaire pour un lieu essentiellement fréquenté par des jacquets ?

Les vitraux de saint Jacques le Majeur

Les cinq hautes verrières du sanctuaire de la cathédrale représentent huit apôtres entourant la Vierge et le Christ. Parmi eux, saint Jacques le Majeur, les yeux grands ouverts sur une vision d'éternité, longue figure raide, drapée à la manière byzantine dans le style du XIII^e siècle sur un fond de mosaïque en couleurs. Exécutée par Capronnier vers 1850, cette verrière fut offerte par le prince de Croy ainsi que sa voisine (saint Paul)¹⁴.

Dans le chœur de l'église Saint-Jacques, parmi le peuple de saints qui illustrent les verrières, se trouve un saint Jacques le Majeur, au rang supérieur droit.



Vitrail de saint Jacques le Majeur
(Eglise Saint-Jacques)



La statue de la châsse de saint Eleuthère

La châsse de saint Eleuthère est, selon Max Creutz¹⁵, la plus somptueuse oeuvre d'orfèvrerie du Moyen-Age. Le chanoine Warichez¹⁴ signale que saint Jacques le Majeur est assis à la gauche du Christ, saint Pierre étant à la droite et saint Jean à l'extrémité opposée de ce rang à la gauche de saint Eleuthère. « Il montre de l'index droit la banderole qu'il soutient de la main gauche sur laquelle est écrit « Permanete in fide » » et ne porte aucun attribut jacquaire.

Actuellement la statuette qui se trouve à la gauche du Christ tient une épée (celle du martyr) sans attribut jacquaire et est identifiée par J-M. Lequeux¹⁶ à saint Jacques le Majeur ; saint Pierre est toujours à la droite du Christ. La statuette à la banderole a été déplacée à la droite de saint Eleuthère et est identifiée à saint Barnabé, rédacteur de l'Évangile selon saint Matthieu que rappelleraient la banderole et l'inscription « Permanete in fide » ; ce commandement

« Permanete in fide » ne se retrouve pas dans le seul écrit de saint Jacques, son épître.

Ce déplacement fut décidé après la découverte de témoins lors du démontage et de la dernière restauration de la châsse entre 1971 et 1976.

Cette place à la gauche du Christ est en accord avec la prééminence connue de saint Jacques le Majeur dans ce cas même sur saint Jean qui est pourtant « celui que Jésus aimait » (Je.XIII,23).



Les stèles funéraires

L'église Saint-Jacques abrite deux stèles funéraires du début du XIV^e siècle présentant saint Jacques, patron des défunts donateurs en l'occurrence : Jacques d'Avesnes et Jacques Taintenier.

De même, dans l'église Sainte-Marie-Madeleine, se trouve le monument votif de la famille Clermès ou Clermais datant d'environ 1429. Il représente le Jugement dernier auquel assiste le défunt donateur accompagné de son saint patron, saint Jacques.

La maison rue de Marvis

La clé de la porte de la maison N°29 de la fondation Saint Brice pour 3 veuves dans le beau rang de la rue de Marvis affiche un écu portant trois coquilles Saint-Jacques, souvenir probable d'un propriétaire qui avait fait le pèlerinage. La coutume était en effet d'orner la maison d'un jacquet à son retour de quelque élément décoratif jacquaire (garniture de serrure de la porte d'entrée, girouette, coquille sculptée, niche abritant une statue de saint Jacques).



Le chrismatoire

La cathédrale conserve un chrismatoire en forme de châsse offert par Jacques Faily et Louise Harchies. Cette boîte destinée à conserver le saint chrême béni par l'évêque durant la messe chrismale le Jeudi saint porte le poinçon de Antoine Ladrière, orfèvre à Tournai vers 1635. Le toit à quatre versants surmonté d'une crête ajourée et de deux statuettes comporte des motifs jacquaires : une coquille sur bourdonnets croisés au pommeau desquels pendent des Calebasses, flanquées de deux petites coquilles.

Ainsi Tournai occupe-t-elle une place importante dans le cercle des villes jacquaires et serait-il souhaitable de mettre en valeur la richesse de ce patrimoine pour le plus grand profit du tourisme local.

Plaise à saint Jacques que les Tournaisiens du XXI^e siècle soient dignes de leurs brillants ancêtres jacquaires ou pas du Moyen Age pour le renom de leur ville ! A Ulteia ! comme disent les pèlerins : Toujours plus loin !

Bibliographie

1. Jacquet, jacquot, jacquaire, jacobite, jacobipète sont les différents noms donnés au pèlerin qui se rend à Compostelle. A l'opposé, les coquillards, faux-pèlerins, faux-jacquets et faux-bourbons sont les faux pèlerins
2. Association des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle 2, Chemin des Ajoncs 5100 Wépion Fax/Tél. 081/46.12.58
3. Dubart J.-L., *Sur les routes picardes de Saint-Jacques* dans *Aspects du Hainaut Occidental*, Septembre 1993
4. Biltresse A.-F., Travail de fin de formation de guide de la ville de Tournai 2002 (consultable aux Archives de l'Etat à Tournai)
5. Hocquet A., *Les rues de Tournai*, Editions Culture et Civilisation Bruxelles
6. *Règle de saint Benoît*, Les Editions la Documentation Cistercienne Abbaye N-D de Saint-Rémy Rochefort 1980 pages 137,139
7. Nys L., *Gloria Mariae. Statues et reliquaires portés à la Grande Procession de Tournai*, 1992
8. Dumoulin et Pycke, *Cités de Belgique Tournai, Bruxelles*, 1986 p.25
9. *La Bible de Jérusalem*, Editions du Cerf 1998
10. Bozière A.F.J., *Tournai ancien et moderne*, A.Desclée Tournai 1864 pages 471 et 472
11. Voisin J., *Description des miniatures d'un manuscrit (1489) provenant de l'hôpital Saint-Jacques à Tournai suivie de dix documents du cartulaire*, Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai Tome IX (1963) pages 287 à 323
12. Brassart D., *Description des miniatures d'un manuscrit provenant de l'hôpital Saint-Jacques à Tournai*, Tournai sans date. 37 pages plus illustrations
13. Gicquel B., *La légende de Compostelle*, Tallandier 2003
14. Warichez J., *La cathédrale de Tournai et son chapitre*, De Meester. Wetteren
15. Creutz M., *Die Goldschmiedekunst das Rhein-Maas Gebietes*, Belgische Kunstdenkmäler. Munich 1923 page 147 sv
16. Lequeux J.-M., *La châsse de saint-Eleuthère, chef d'oeuvre original malgré les restaurations du XIX^e et XX^e siècle ?* Mémoires de la Société royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai, tome 1, 1980, pages 181 à 201

J'adresse des remerciements particuliers à mon ami Théo Verheyden pour le plan de Hogenberg et pour certaines références bibliographiques qu'il m'a procurés. Merci aussi à la Bibliothèque Communale de Tournai pour sa précieuse collaboration.